

**Discours de MAX GOMBERT.**

« Voici un an dans cette clairière, nous étions rassemblés pour commémorer la date de notre départ en déportation, comme nous le faisons chaque année. Mais cette commémoration avait quelque chose de particulier et d'encore plus émouvant que d'habitude. En effet, nous étions entourés d'enfants, de jeunes hommes et de jeunes femmes, qui n'étaient autres que nos enfants et petits enfants, qui avaient manifesté le désir de se rendre sur les lieux de nos souffrances, et de parcourir notre périple à partir de l'endroit même d'où nous étions partis. Ils l'ont fait dans la dignité, dans l'émotion et aussi dans la joie, car ils participaient à une « marche de la vie ». Nous ne leur avons rien caché. Ils ont touché du doigt les souffrances du déporté, et pour eux ce fut une révélation. Pour en venir à nos jeunes marcheurs au bout de quelques kilomètres certains d'entre eux furent obligés d'interrompre leur marche, car l'un était victime de tendinite, l'autre d'ampoules ou d'un tout autre bobo. Ils se soignèrent, se reposèrent, puis reprirent la marche, tous sans exception.

« Jamais au grand jamais », nous ont rapporté nos jeunes, « nous ne serions rendus compte de vos exactes souffrances si nous n'avions pas parcouru votre chemin. Ils venaient tout simplement de replacer dans leur contexte...un camp, une mine ; une route de la plus parfaite banalité.

Notre voyage de l'an 2000 a permis d'avoir des contacts avec les autorités locales, les collégiens, les lycéens et de jeunes militaires de ces régions.

Les Allemands, après nous avoir aidés à organiser notre « Marche de la vie » nous ont accompagnés tout le long du parcours. Ils ont pu ainsi s'imprégner de notre message.

**Nous voulons que l'Europe qui se construit, conserve, dans sa mémoire collective le souvenir de ces atrocités et fasse en sorte que les pouvoirs sauvages ne puissent plus désormais commettre le plus terrible des crimes, celui contre l'humanité. »**